

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 6 OCTOBRE 1871.

No. 12

SOMMAIRE du No. 12—6 Octobre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.— Du Croisement.....	165
Notes de la Semaine.	
CHAUX VS. CENDRES.....	166
CONFÉRENCE SUR L'IMMIGRATION.....	166
LA CONGESTION DES POUMONS.....	166
EXPOSITION AGRICOLE ET HORTICOLE.....	166
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BERTHIER.....	167
L'EXPOSITION PROVINCIALE D'ONTARIO.....	168
L'EXPOSITION D'OTTAWA.....	169
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE VAUDREUIL.....	169
Apiculture.	
DE L'ACTIVITÉ DE L'ABEILLES.—Par Dzieron. Des rayons et de la construction des cellules. Destination des cellules.....	170
Recettes utiles.	
POUR PROTÉGER LES TOITS CONTRE LE FEU.....	171
CIMENT POUR LE FER.....	171
Economie Domestique.	
POUR CLARIFIER LE MIEL.....	171
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	171

Agriculture proprement dite.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Jougnaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Ainsi, d'après ce qu'on vient de lire, on pourrait croire d'abord que, dans l'esprit de l'auteur, il s'agit de propriétés inhérentes à la constitution physique ou chimique du sang, qu'il resterait toutefois à démontrer par l'analyse : il dit en effet que "physiologiquement parlant, le sang est la source génératrice de toute trame organique ;" mais, à travers ses obscurités et le manque de précision de son langage élégant, on voit bientôt que le pur sang est, de l'avis de ses partisans les plus autorisés, une idée pure, moins que rien, un dogme. Il est impossible à un esprit attentif de comprendre autrement le texte cité. C'est une entité indépendante de la forme, c'est une création de l'imagination, quelque chose comme une âme particulière, dont aurait été douée l'espèce, et qu'elle a perdue dans le plus grand nombre de ses incarnations. Seule, la race-mère, la race arabe, l'aurait conservée et transmise à ses descendants purs,

au nombre desquels il faudrait placer les anglais dits de pur sang.

L'autorité acquise par cette chimère nous force à démontrer sa vanité. Il devrait suffire de la faire voir dégagée des faits complexes à la faveur desquels elle se perpétue dans les esprits superficiels, et telle que vient de l'exhiber à nu M. Gayot, pour rendre cette tâche inutile. Des esprits clairvoyants et pratiques peuvent-ils en effet concevoir un principe d'action indépendant et séparé de la forme, de la matière, en d'autres termes, qui seule est capable de nous le faire saisir par la manifestation de ses effets ? Remarquons bien même qu'on le suppose et l'affirme, sans toutefois le définir.

Mais dans l'exposé de ses attributs, la puissance des faits domine assez l'hypothèse, pour qu'il échappe aux créatures du pur sang la preuve de son inanité. Il se maintient, dit M. Gayot, partout où il plait à l'homme de transporter les animaux qui en sont doués ; mais l'habile hippologue se hâte d'ajouter : "La seule condition qu'on ait à remplir alors, c'est de ne pas les mêler à d'autres ; c'est de continuer scrupuleusement à les entourer de toutes les attentions indispensables à leur entière conservation." Dans un autre endroit, après avoir qualifié de "grossière méprise" l'opinion reçue sur le "cheval primitif," sur le "cheval de la nature," opinion qui "veut que ce cheval soit le cheval noble d'Arabie," souche du pur sang, comme nous l'avons vu, M. Gayot dit : "La vérité est que le cheval noble d'Arabie, tribu d'ailleurs peu nombreuse et très distincte parmi la population chevaline de la contrée, est la perfection du cheval primitif soumis depuis des siècles à des soins tout particuliers, à une culture très-rationnelle et très-attentive dans un milieu et dans des circonstances parfaitement favorables au développement concentré, à l'exaltation justement pondérée de toutes les qualités inhérentes à l'espèce même du cheval. Il est la

plus haute expression des besoins qu'il a été appelé à remplir au sein d'une civilisation immuable, pourrait-on dire, ce qui l'a fait invariable comme elle, et a mis en lui, à un degré éminent, les deux traits caractéristiques du type,—l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire par excellence."

Assurément, cela est la vérité. Mais, s'il en est ainsi, que devient cette conception métaphysique du pur sang "considérée en dehors de la forme qui le contient ?" Est-il un seul physiologiste qui puisse admettre la réalité de ce prétendu fait, autrement que comme l'expression de ce que nous avons appelé avec tous les observateurs rigoureux la *race*, dont les caractères fondamentaux sont précisément "l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire ?"

Il faut bien prendre garde que dans leur sens propre ces deux mots : *pur sang* et *race pure*, ne sont point synonymes. Les nombreux amateurs de la zootechnie font généralement cette méprise ; mais les hippologues le comprennent tout autrement. L'idée du pur sang est tout à fait exclusive au cheval, et à la race pure d'Arabie, que l'on suppose être de tout temps demeurée exempte de mariages avec aucune autre. C'est là le dogme. Il n'y a point de texte écrit, point de tradition certaine, point de document historique enfin pour l'établir ; mais les dogmes en ont-ils besoin ? Il est vrai que la science ne les accepte pas.

Les races qui, elle aussi, sous l'influence d'une civilisation immuable, se sont conservées pures, et sont considérées par nous comme telles, dans les diverses espèces animales soumises à la domesticité, ces races ne sont pas, d'après le dogme, des races de pur sang. Si pures que vous les conceviez, elles sont toujours dégradées ; elles ont perdu cette "puissance vive, active et conservatrice, force inhérente à l'espèce," qui doit être considérée "en dehors de la forme" qui la con-